

DISPARITION

# MORT DE MARC-ANTOINE MOREAU, PASSEUR ESSENTIEL DES MUSIQUES AFRICAINES

Par Jacques Denis (<http://www.liberation.fr/auteur/4149-jacques-denis>)  
— 6 décembre 2017 à 17:55

Il avait découvert Hamid El Gnawi ou Amadou et Mariam. Il est mort d'une crise de paludisme, après des années à sillonner le monde.



A Bourges, en avril 2009. Photo Youri Lenquette

Dans la vie, on dit qu'il y a de drôles de coïncidences. Dans la mort aussi. Le jour des funérailles de [Charles Duvelle](http://next.liberation.fr/culture/2017/11/30/mort-de-l-ethnomusicologue-charles-duvelle-grand-pere-de-la-world-music_1613650) ([http://next.liberation.fr/culture/2017/11/30/mort-de-l-ethnomusicologue-charles-duvelle-grand-pere-de-la-world-music\\_1613650](http://next.liberation.fr/culture/2017/11/30/mort-de-l-ethnomusicologue-charles-duvelle-grand-pere-de-la-world-music_1613650)), un autre amoureux d'Afrique – tout aussi curieux du monde, qu'il aura arpenté – s'en est allé, emporté par une crise de paludisme. Marc-Antoine Moreau, lui aussi pas forcément le plus connu du grand public, est pourtant un sacré passeur de musiques, qu'il allait glaner sur le terrain, dans les clubs jusqu'à pas d'heure, dans les bars blafards du petit matin : de Paris, où il débuta chez Barclay (avec pour guide l'immense Philippe Constantin), jusqu'à Abidjan, où il occupait son dernier poste, en charge d'Universal Music Africa.

Grandi aux sons du rock'n'roll, branché alternatif, cet adepte du DIY aura été pendant plus de vingt-cinq ans un de ceux qui faisaient remonter les musiques du Sud vers le Nord. Au milieu des années 90, c'est lui qui croit en Amadou et Mariam, encore totalement inconnus : il va les accompagner jusqu'au sommet. Ils ne seront pas les seuls Maliens en qui ce *talent scout*, à l'ancienne, mettra toute son énergie pour les faire reconnaître au-delà de leur communauté : le guerrier des claviers Cheick Tidiane Seck, le chanteuse Mamani Keita, Mo DJ, ou encore récemment les rockeurs de Songhoy Blues.

La liste est longue des artistes en qui il aura cru : le Congolais Jupiter, le Sénégalais Chérif M'Baw, le Somalien K'naan, le Marocain Hamid El Gnawi, mais aussi Shahram Nazeri, l'immense chanteur iranien dont il était un fervent admirateur lorsqu'il fut à la tête du label Détour-Erato, au tournant des années 2000. Dans cette logique de passeur-médiateur, il s'associa à Damon Albarn pour créer, en 2006, Africa Express, une organisation dont les objectifs étaient de mettre la focale sur les talents du continent, en leur permettant de sortir des clichés postcolonialistes, d'une certaine idée de la world music. Ce que rappelait le nom du label qu'il avait créé : All Other (music). *«En référence à la foule de ceux qui, à la douane, doivent se mettre en rang devant le panneau All Other Passports et sont, dès leur arrivée, à part. Mon objectif est de faire émerger ces "autres" qui peinent à trouver une reconnaissance internationale.»* Satané moustique ! ◀

Jacques Denis (<http://www.liberation.fr/auteur/4149-jacques-denis>)